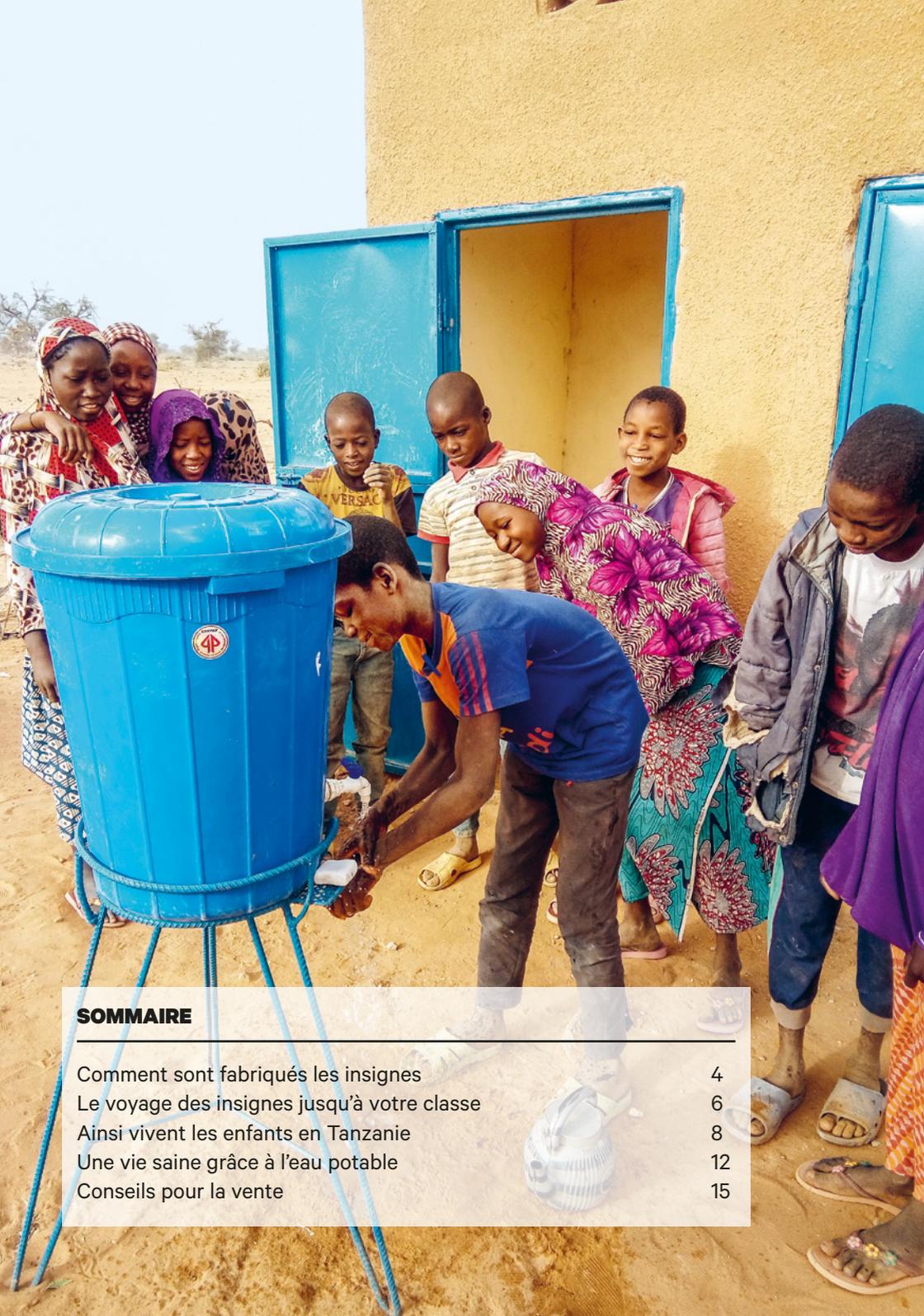


JOURNAL DES ÉCOLIERS

2021



SWISSAID 



SOMMAIRE

Comment sont fabriqués les insignes	4
Le voyage des insignes jusqu'à votre classe	6
Ainsi vivent les enfants en Tanzanie	8
Une vie saine grâce à l'eau potable	12
Conseils pour la vente	15

Petites boîtes en bois sculpté – voici les insignes 2021

Chers élèves,

30 secondes. Ou la chanson « Joyeux anniversaire » chantée deux fois. C'est le temps qu'il faut pour vous laver correctement les mains. Pour ce faire, il suffit d'aller à la salle de bain, d'ouvrir le robinet et de se savonner soigneusement les mains. Ainsi, les virus sont éliminés. Je suis sûre que vous le savez. D'autant plus depuis l'arrivée du coronavirus, au début de l'année 2020.

Mais le lavage des mains n'est pas si facile partout dans le monde. Au Niger, par exemple, un pays où l'on manque de tout, le savon, les lavabos et l'eau sont des denrées rares. Souvent, le puits le plus proche se trouve à des heures de marche sous un soleil de plomb, pour n'y trouver finalement qu'un petit filet d'eau souillée. Ce pays d'Afrique de l'Ouest n'est pas seul dans cette situation. 40 % de la population mondiale n'a pas la possibilité de se laver les mains avec du savon à la maison. À une époque où l'hygiène est si importante, cela a des conséquences dévastatrices !

Grâce à l'engagement des écoliers lors de la vente d'insignes, des fonds ont pu être récoltés pour la construction de toilettes et de lavabos au Niger. Ou de puits au Tchad. C'est un réel soulagement pour les filles et les femmes qui, traditionnellement, sont responsables de l'approvisionnement en eau. Avec un puits

à proximité, elles n'ont plus besoin de marcher pendant des heures sous la chaleur et ont le temps d'aller à l'école.

Cette année, c'est une magnifique boîte en bois sculpté à la main que nous vous proposons de vendre pour récolter des fonds. On peut y déposer des bijoux, des coquillages ou encore de petites sucreries. Les 200'000 boîtes sont fabriquées en Inde à partir de bois de manguier durable dans des conditions respectueuses et équitables. Un contrat de travail passé avec les employés permet à environ 68 travailleurs de vivre en toute sécurité.

Ce n'est pas toujours facile d'aborder dans la rue des personnes que nous ne connaissons pas pour les convaincre de faire un acte de solidarité. Nous vous en sommes d'autant plus reconnaissants, car ce que vous faites est magnifique. Un immense MERCI, également au nom de toutes les familles du Sud qui, grâce à vous, peuvent envisager un avenir meilleur !



Meilleures salutations.

Esther Wasem
Vente d'insignes
SWISSAID

Voici comment sont fabriqués les insignes



1 Dans la ville indienne de Saharanpur, les quelque 200'000 petites boîtes sont fabriquées à partir de bois durable. Le manguier est idéal. Les Indiens peuvent récolter ses savoureux fruits pendant environ 10 ans. Lorsque l'arbre n'a plus de fruits, il est abattu. Le bois est ensuite utilisé pour la fabrication de meubles et d'objets décoratifs tels que ces petites boîtes.



2 Les paysans des environs fournissent les troncs d'arbres. Puis, les artisans scient et poncent le bois avec des machines.



3 Un artisan assemble les pièces pour former les petites boîtes. Elles sont ensuite à nouveau poncées.



4 De magnifiques décorations sont sculptées sur les couvercles. Celles-ci représentent diverses fleurs exotiques.



5 Le fond et le couvercle sont fixés, puis les artisans poncent à nouveau le tout et scellent les trous avec de l'argile.



6 Dernière ligne droite : la surface est traitée avec de la chaleur, puis le couvercle est scié et peint en blanc.



7 La dernière étape consiste à nettoyer et polir la surface. Et voilà les insignes 2021 sont terminés !



8 Le couvercle tient-il bien en place ? La couleur est-elle correcte ? Chaque petite boîte est vérifiée avant l'emballage. Les cartons sont ensuite transportés à Bangalore par camion avant d'entamer leur long voyage en bateau vers l'Europe.





Les camions indiens, toujours très colorés.

Photo CC BY-NC 2.0 flickr.com, Pargit

Le long voyage des insignes jusqu'à votre école

Les employés en Inde emballent les cartons de vente contenant les insignes par lot, dans de grosses boîtes. Plusieurs tonnes de matériel sont ainsi chargées sur un camion et transportées jusqu'à la ville portuaire la plus proche.

Jusqu'à ce que notre container soit chargé sur le cargo, cela peut parfois prendre plusieurs jours. Après plusieurs semaines en pleine mer, le cargo arrive en Europe. A Hambourg, le container est chargé sur un train et transporté en Suisse, où l'un des collaborateurs de SWISSAID le prend en charge.

Intense activité chez SWISSAID

Lorsque la saison des ventes approche, c'est le branle-bas de combat chez SWISSAID. Afin que les 1000 classes du pays reçoivent leur commande à temps, SWISSAID fait appel à la fondation ESPAS qui se charge des envois. Cette étape mobilise près

de 10 personnes de novembre à avril. Ces dernières comptent soigneusement les cartons remplis d'insignes, le Journal des écoliers, bref tout ce que votre maître ou maîtresse a commandé. « Je fais ce travail avec plaisir », explique Cesare Ruscelli, employé chez ESPAS.



ESPAS donne une chance

ESPAS est une entreprise particulière. Elle emploie des personnes handicapées physiquement ou psychiquement qui ne peuvent pas travailler ailleurs. Cesare Ruscelli est sourd de naissance.

Chez ESPAS à Zurich, où les insignes sont emballés, quelque 400 personnes travaillent ou suivent une formation continue, afin de retrouver un emploi dans une entreprise ordinaire. 50 jeunes font un apprentissage chez ESPAS.

Cesare Ruscelli en plein travail.



Nassoro Selemani (14) : **« J'aimerais être agronome. »**

La journée de Nassoro Selemani, 14 ans, commence tôt. Très tôt. Avant même le chant du coq. Nassoro se lève à 5 heures du matin. **Il aide ses parents dans leur petit champ**, puis va chercher de l'eau au puits et balaie la maison. Les Selemani sont une famille de petits paysans du sud de la Tanzanie. Ils vivent dans le district de Masasi. Au marché, ils vendent le surplus des légumes qu'ils ont cultivés eux-mêmes. Cela leur permet de vivre.

Vers 7 heures, Nassoro part pour l'école. Là aussi, la première chose à faire est de nettoyer ! Avant le début des cours, le sol doit être balayé et le jardin arrosé. A 8h40, les cours commencent. À 10 heures, les écoliers prennent leur petit déjeuner ensemble.

À l'école, les enfants reçoivent souvent le seul repas équilibré de la journée.

En Tanzanie, beaucoup d'enfants n'ont pas assez à manger et trop peu de nourriture saine. La malnutrition impacte grandement la santé de la population, en particulier celle des enfants. Ils sont sensibles aux maladies, sont souvent fatigués

et rencontrent des difficultés en cours d'apprentissage. À l'école, ils reçoivent souvent le seul repas équilibré de la journée.

L'après-midi, Nassoro **joue au football ou fréquente le club scolaire de SWISSAID**. Il y apprend tout sur l'agriculture durable. Les élèves cultivent des haricots et du maïs. Ils compostent les plantes sèches et les déchets de cuisine tels que les coquilles d'œuf, les restes de maïs ou le pain moisi. Cela produit du compost organique, qu'ils utilisent ensuite comme engrais pour les potagers.

Dans le club de l'école, l'adolescent a également appris à aménager des potagers en sac. Il était tellement enthousiaste qu'il en a reproduit à la maison. **Il a rempli de terre des sacs de riz usagés et y a planté des graines.** Nassoro est tellement convaincu des possibilités qu'offre l'agroécologie qu'il veut en faire son métier. « Mon rêve est de devenir agronome. »

Il rentre généralement chez lui vers 17 heures et va chercher de l'eau au puits pour laver son uniforme scolaire. Après le dîner, Nassoro fait encore ses devoirs – dans l'espoir de pouvoir un jour réaliser son rêve.





Comment Maria John (13) a vécu le confinement

Printemps 2020 en Afrique. Plus précisément en Tanzanie, l'un des pays les plus pauvres du monde. Loin de l'idée du safari idyllique, Maria John vit avec sa famille dans le district de Masasi, au sud du pays. Son père gagne sa vie en tant que chauffeur de bus. Sa mère est une petite paysanne et cultive du maïs et des haricots pour la famille.

Comme partout ailleurs dans le monde, le coronavirus fait rage en Afrique de l'Est. Une nuit, le gouvernement impose le confinement. Mais Maria et sa famille l'ignorent. L'alimentation électrique étant - comme si souvent - interrompue, la famille ne peut pas regarder les nouvelles à la télévision.

Le lendemain matin, la jeune fille de 13 ans se lève comme d'habitude à cinq heures et demie et part pour l'école à sept heures. Elle n'y rencontre que quelques jeunes. « **Que se passe-t-il ici ? Où sont les autres ?** » demande Maria. Un enseignant, venu spécialement à l'école pour informer les élèves, lui explique finalement : « Les cours sont suspendus jusqu'à nouvel avis. A cause du coronavirus ! » A partir de ce moment-là, Maria reste à la maison. Avec son frère et ses deux sœurs, elle

soutient ses parents. Et fait ses devoirs du mieux qu'elle peut. **Si Maria a besoin d'aide, elle peut compter sur son frère.** Il a deux ans de plus qu'elle et va heureusement aussi à l'école. Cela ne va pas de soi. Si l'école primaire est obligatoire en Tanzanie, **de nombreuses familles n'ont pas les moyens d'acheter des stylos, des cahiers et des uniformes scolaires.**

Contrairement à la Suisse, les enfants ne possèdent ni tablette ni ordinateur. Pendant le confinement, ils étaient donc complètement livrés à eux-mêmes. Une période difficile pour Maria. Elle ne pouvait communiquer ni avec ses amis ni avec son enseignante.

« **Un jour, j'aimerais être pilote !** »

Le virus a laissé des traces. L'insouciance a disparu. Maria garde désormais ses distances à l'église, à l'école ainsi qu'au marché. Et se laver les mains est devenu une nouvelle normalité pour elle. A cela s'ajoute la crainte omniprésente d'une contagion. Mais Maria n'oublie pas pour autant ses rêves : « **Un jour, j'aimerais être pilote !** »





Une vie saine grâce à l'eau potable

Les femmes de N'Gonga, au Niger, passent parfois la journée entière en quête d'eau. Pour ne trouver, au final, que de l'eau sale. Les conséquences pour les habitants du pays sont désastreuses. Les puits et les installations sanitaires permettent d'améliorer la santé de l'ensemble de la population.

Le soleil tape fort. L'air est poussiéreux. Le sol n'a pas vu une goutte d'eau depuis longtemps. Une longue queue s'est formée autour d'un vieux puits de la commune de N'Gonga, au Niger. Les femmes et les filles attendent. Encore et toujours. Parfois jusqu'à six heures par jour. Puis elles rentrent chez elles en courant avec de l'eau trouble dans leurs bidons. C'est le quotidien des habitants des régions rurales du pays le plus pauvre du monde.

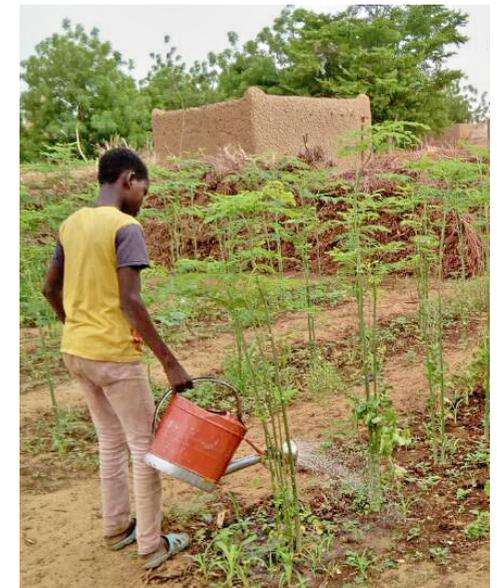
La région de N'Gonga est particulièrement touchée. Le manque de précipitations provoque l'ensablement de la région et les champs sont mal irrigués. La situation au Niger est également précaire en ce qui concerne les installations sanitaires : seule 13 % de la population a accès à des toilettes. Nombreux sont celles et ceux qui font leurs besoins dans la nature. Eau contaminée, mains sales, manque de toilettes – le terrain idéal pour la propagation de maladies. Chez les jeunes enfants, la diarrhée peut être mortelle. Chez les adultes, chaque maladie entraîne des coûts élevés de soins et les empêche de travailler aux champs. Ainsi, tout espoir d'une vie meilleure s'amenuise.

L'eau potable est la base de la santé. C'est pourquoi, SWISSAID travaille avec la communauté rurale de N'Gonga à la construction de nouveaux puits. Pour que cette aide soit durable, la population doit également

apprendre à entretenir les puits. Un groupe chargé de cette tâche va être créé à cet effet.

De plus, 6 blocs de latrines et 22 dispositifs pour le lavage des mains vont être construits dans les 11 écoles de la région. Les jeunes apprennent à se laver correctement les mains afin de se protéger contre les maladies telles que le Covid-19, la diarrhée ou le choléra. Les enfants transmettent à leur tour leur savoir à leur famille et à leur entourage. Ainsi, toute la région en bénéficie.

C'est grâce à votre aide et à votre engagement lors de la vente d'insignes que de tels projets sont possibles !





Bonnes affaires : 5 conseils de vente pour les débutants comme pour les habitués

De nombreux élèves ont du plaisir à vendre des insignes. Mais il faut du courage et de la persévérance pour proposer ces insignes aux passants dans la rue. Grâce aux 5 conseils d'anciennes vendeuses, tu seras un peu plus aguerri pour la vente.

Conseil n°1 : Sois toujours aimable – quelle que soit la réaction de ton interlocuteur. Mais renonce à insister lourdement. Si une personne n'est clairement pas intéressée, tente ta chance auprès d'un autre passant.

Conseil n°4 : Sonner à la porte des gens le dimanche peut parfois les énerver. Par contre, à midi ou durant la semaine, tu as plus de chance. Les familles sont souvent à la maison.

Conseil n°2 : Le mercredi et le samedi, cela marche bien. Les familles sont souvent en balade et achètent volontiers un insigne. Va plutôt dans des endroits animés, cela te permet de vendre plus facilement.

Conseil n°5 : Vendre à deux ou en petits groupes est plus amusant.

Conseil n°3 : N'oublie pas ton voisinage et ta famille. Ce sont souvent les meilleurs clients.

Bravo pour ton engagement !

Élèves de Dietikon lors de la vente d'insignes.



Impressum

Éditeur : SWISSAID | Rédaction : Sarah Forrer
Version française : Karin Diennet-Schnider, Anaëlle Vallat
Rédaction photos : Eliane Beerhalter | Photos : Archives SWISSAID
Graphisme : Joséphine Billeter | Impression : Bubenberg Druck





Voici comment tu peux aider en vendant 14 insignes

La construction d'un lavabo dans une école primaire de N'Gonga coûte 80 francs.

Si tu vends 14 insignes, tu donnes la possibilité aux enfants et aux jeunes nigériennes et nigériens de se laver les mains. L'hygiène permet de lutter efficacement contre la propagation de maladies contagieuses.

**CHANGER
L'AVENIR**

SWISSAID 

Fondation suisse de coopération
au développement

Lorystrasse 6a
3008 Berne
031 350 53 53
info@swissaid.ch
www.swissaid.ch